

# Yiri Kan

---

Auteur : **KONATE Issiaka**

Pays : **Burkina Faso**

Année : **1989**

Genre : **Comédie**

Dispositif : **Collège au cinéma 2000-2001**

Droits réservés image :



---

## Synopsis

Dans un village du Burkina Faso, un père initie son fils aux secrets d'un instrument de musique, le Balafon. Tandis que les mots et les gestes du père inventent, pour son fils, la musique des génies, partout dans le village, chez les enfants comme chez les adultes, les chants sonnent et semblent donner son unité ; la communauté.

---

## Générique

Programme : "Six courts métrage Collège"  
Titre original : Yiri Kan  
Réalisation : Issiaka Konaté  
Scénario : Issiaka Konaté  
Image : Olivier Guéneau  
Son : Olivier Le Vacon  
Montage : Martine Brun  
Musique : Mahama Konaté  
Interprétation : Mahama Konaté, Adoulaye Konaté  
Production : Arcadia Films et Keneci Films (Burkina Faso)  
Film : Couleurs (35mm)  
Format : Panoramique (1/1,66)  
Durée : 25'  
Année : 1989  
N° de visa : 70 559  
Distribution : Agence du court métrage

---

## Mise en scène

Risquons une hypothèse de départ : le court métrage, par définition est inabouti. Il est un monde en gestation, un univers qui se montre, mais qui avoue se chercher encore. En ce sens il est certainement — pour un jeune spectateur — la meilleure façon de rentrer dans le monde de l'analyse du cinéma. Une oeuvre inaboutie est une oeuvre qui a besoin d'un regard extérieur pour s'achever. C'est une oeuvre qui invite à l'analyse, qui laisse la place à l'imagination critique et qui stimule l'invention analytique. Le court métrage, c'est toujours le début du "pourquoi ?" Pourquoi ce plan ? Pourquoi ce raccord ? Pourquoi cette musique ? Pourquoi le réalisateur a-t-il choisi ceci plutôt que cela ? Pourquoi ? L'anonymat des réalisateurs autorise toutes les hypothèses, aucune n'étant a priori inepte, permet toutes les audaces, aucune n'étant a priori interdite. Dans l'univers des courts métrages, il n'y a pas d'appareil critique préexistant, pas de lectures à tirer derrière soi, pas de spécialistes sur la question. Il n'y a guère qu'une chose : la liberté d'inventer un sens au film que l'on découvre, un questionnement, une critique. La première. Voici donc six films. Six films très différents : un film belge d'animation, un film burkinabé documentaire, un film allemand comique, trois films français plus réalistes... six films qui ne se ressemblent pas, et qui pourtant posent une même question : qui est l'autre ? Ou encore : qui suis-je, moi qui demande qui est l'autre ? Six films qui interrogent l'altérité, et que nous avons la plus grande liberté de pouvoir interroger, à notre tour... nous les premiers de devant ces films. Stéphane Malandrin  
Yiri Kan et le cinéma africain  
Depuis Borom Sarret de Sembène Ousmane, que l'on considère comme le premier film africain (1963), environ 500 films ont été produits en Afrique. à l'échelle d'un continent, et de trois décennies, cela reste peu. Le Burkina-Faso, par la qualité de ses films, est aujourd'hui une pays-phare de la production cinématographique d'Afrique Noire, même s'il ne finance en moyenne que 2 longs métrages et 7 courts métrages par an. Le principal problème du cinéma africain, outre la faiblesse quantitative de sa production et la pénurie de ses laboratoires, est celui de sa distribution, sur le sol même de l'Afrique. Selon une étude réalisée par le Marché international du cinéma africain en 1995, 90% des films africains ne sont pas vus par les Africains eux-mêmes. Les écrans projettent en grande majorité des films de kung-fu importés de Hongkong, ou des comédies indiennes. Le cinéma africain est aujourd'hui plus que

## **Pistes de travail**

---

- Démontrez, à travers l'analyse de la structure dramaturgique du film, que Yiri Kan ne peut en aucune façon être un documentaire.
- Montrez quels sont les éléments du montage qui indiquent que le film est une fiction. Même exercice avec les éléments de découpage (place de la caméra dans les différentes séquences).
- Relevez toutes les occurrences du balafon présenté comme un lien social (exemple : il fait le lien entre les morts et les vivants &mdash; cf. la mention des funérailles de la grand-mère).
- Relevez toutes les déclinaisons possibles de la musique de percussion à l'intérieur du film, et commentez en la nécessité du point de vue de la narration.\n\n Fiche mise à jour le 22 octobre 2004